



# Trois femmes de presse qui ont transformé la société allemande de l'après guerre



**Anne Laszlo**  
Conférence prononcée devant le RC des deux Brisach, RC franco-allemand se réunissant alternativement côté allemand et côté français du Rhin.

Journaliste et traductrice de formation, Anne Laszlo a été pendant 17 ans correspondante, en France, de radios et journaux de langue allemande. Depuis 1998 elle a occupé divers postes à responsabilité dans la communication d'entreprises françaises, allemandes et franco-suisse.

**Marion Dönhoff, Aenne Burda et Alice Schwarzer demeurent les trois grandes dames de la presse allemande de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux premières ont incarné la renaissance de la presse allemande après 1945 ; Alice Schwarzer a symbolisé l'ascension sociale et le féminisme d'outre Rhin.**

L'histoire allemande, entre la capitulation de 1945 et la chute du mur de Berlin en 1989, a souvent été dramatique (construction du "mur", révolte des étudiants autour de 1968, années sombres du terrorisme). Mais son évolution positive a été tout aussi passionnante, avec le "miracle économique" d'après-guerre, la démocratisation de la société et le foisonnement intellec-

tuel. Les médias du pays ont suivi, accompagné, voire précédé ces événements. De très grands patrons de presse et journalistes ont contribué à faire l'histoire de cette période. Parmi ces "hommes de presse", trois femmes d'exception ont conquis chacune une place à part. La comtesse Marion Dönhoff, réfugiée de Prusse orientale, a contribué, aux côtés du cofondateur Gerd Bucerius et plus tard de l'ancien

Chancelier Helmut Schmidt, à la renommée de *Die Zeit*, hebdomadaire des intellectuels germanophones. Alice Schwarzer, francophone et francophile, a créé - et dirige toujours - le magazine *EMMA*, qui milite depuis plus de trente ans pour la cause des femmes. Aenne Burda a, pour sa part, fondé, en parallèle à l'empire médiatique de son mari Hubert, le bouquet international de magazines de mode et couture *Burda Moden*.

Ces trois femmes, aux biographies très différentes, avaient en commun un caractère bien trempé, le sens des valeurs, le professionnalisme. Elles ont su encaisser les coups et utiliser les possibilités offertes par la vie. En quoi ont-elles transformé la société allemande ?

## 1945-1989 : de la renaissance à la maturité

En 1945, les médias allemands étaient réduits à l'état de décombres, à l'image du pays et de la société. En mai 1945 le commandement militaire britannique a mis en place dans son secteur un système de licences pour la publication de journaux. Editeurs et journalistes devaient passer devant une commission de dénazification. Les rares professionnels des métiers du journalisme et de l'édition, qui avaient pu survivre à la terreur nazie sans "se salir les mains", ont obtenu ces autorisations de publier des journaux. Les "officiers de presse" britanniques les ont accompagnés pendant les premières années. Les publications dépendaient du même type d'autorisations dans les secteurs américain et français.

De gauche à droite : Marion Dönhoff, Aenne Burda, Alice Schwarzer.

## La presse allemande d'après-guerre et de la guerre froide a été fortement dominée par une poignée d'éditeurs

La nouvelle presse démocratique allemande, sous licence des alliés, a ainsi pris trois ans d'avance sur la réforme monétaire de 1948 dans l'ouest de l'Allemagne, qui regroupait les zones britannique, américaine et française, et le "miracle économique allemand" qui a suivi. La presse allemande d'après-guerre et de la guerre froide a été fortement dominée par une poignée d'éditeurs, tels que Rudolf Augstein (hebdomadaire *Der Spiegel*), Franz Burda (éditions Burda), Gerd Bucerius (hebdomadaire *Die Zeit*), Richard Gruner (Editions Gruner & Jahr), Axel Springer (quotidien *Bild*), Henri Nannen (hebdomadaire *Der Stern*) ; cette période a été influencée par de grands journalistes (Joachim Fest et Marcel Reich-Ranicki pour la culture, Peter Scholl-Latour et Günter Wallraff



parmi les grands reporters). En France, c'était l'époque de Hubert Beuve-Méry, Pierre Lazareff, Jean-Jacques Servan-Schreiber et Jean Daniel.

Les grands éditeurs allemands de quotidiens et de magazines se sont livrés pendant ces décennies des batailles homériques. Ils ont essayé, parfois avec succès, non seulement de se disputer le lectorat mais ont aussi racheté des parts de publications aux uns et aux autres. En même temps, leur passion et leur ambition les liaient. La "Hamburger Kumpaneï" a longtemps désigné les grands hommes de presse qui œuvraient depuis Hambourg. À l'exception notable de Franz Burda, qui a bâti son empire à Offenbourg, petite ville du Pays de Bade, face à Strasbourg, les principaux éditeurs de journaux et magazines étaient installés à Hambourg. Ces grands garçons bagarreurs et coureurs de jupons, qui avaient été jeunes adultes pendant la Seconde Guerre mondiale, et s'acquittaient au fil des décennies de multiples pensions alimentaires, savaient aussi se serrer les coudes. Lors de l'affaire qui opposa *Der Spiegel* et l'homme politique bavarois Franz-Josef Strauss, Rudolf Augstein s'est retrouvé en prison et les scellés mis aux bureaux de sa rédaction. Les autres rédactions de Hambourg ont spontanément offert aux confrères du *Spiegel* de



Photo12.com

## Les principaux éditeurs de journaux et magazines étaient installés à Hambourg

La comtesse Dönhoff et sa famille.



Photo12.com

Alice Schwarzer, en juillet 1978 lors d'un procès opposant au magazine *Stern*.

les héberger. Économiquement, tous les coups étaient permis entre éditeurs, mais on ne plaisantait pas avec la liberté de la presse. Un monde d'hommes, certes, mais tout comme Hélène Lazareff, Françoise Giroud ou Michèle Cotta en France, quelques femmes ont su se faire une place dans le monde des médias allemands d'après-guerre.

### Marion Dönhoff, comtesse prussienne

Membre d'une famille de grands propriétaires terriens de Prusse orientale, la comtesse Dönhoff parlait d'égal à égal avec les descendants des dynasties aristocratiques telles que les Weizsäcker, dont Richard von Weizsäcker, président de la République fédérale de 1984 à 1994. Sa vie apparaît digne d'un roman épique : naissance en 1909 au château de Friedrichstein, études et soutenance de thèse en sciences économiques pendant la montée du national-socialisme à Francfort et à Bâle, gestion du domaine familial pendant que ses

frères étaient au front, contacts étroits avec la résistance allemande autour de Claus von Stauffenberg, fuite à cheval vers l'Ouest pour échapper aux "libérateurs" soviétiques, puis entrée en journalisme dès la création de l'hebdomadaire *Die Zeit*. Pour les journalistes et les lecteurs de ce forum des intellectuels allemands, elle était "Die Gräfin" (la Comtesse), à la fois un titre et un surnom, un signe de respect et d'attachement.

D'une retenue toute prussienne et protestante, farouchement antifasciste et assez de gauche pour être surnommée la "comtesse rouge", alors qu'elle était étudiante, la comtesse est devenue au fil des décennies l'une des consciences morales et politiques de l'Allemagne. Anglophone et anglophile, francophone mais pas franchement francophile, elle n'a eu de cesse de rappeler le souvenir de sa patrie perdue, la Prusse orientale devenue polonaise, ainsi que celui de la résistance allemande. En même temps, la journaliste politique a apporté son soutien à tous les rapprochements politiques et humains avec le bloc communiste, tout particulièrement la Pologne et la Russie. Elle était pour le libéralisme économique, mais contre le capita-

lisme débridé. Proche de l'ancien chancelier social-démocrate Helmut Schmidt, elle a prôné le dialogue, l'ouverture d'esprit et la raison. Elle vivra assez longtemps pour commenter dans *Die Zeit*, la "chute du mur" et la réunification allemande.

Parmi les biographes de Marion Dönhoff, Alice Schwarzer tient une place particulière. Elle en a écrit le portrait, après de longues discussions avec celle qui a été son modèle en journalisme. Et la comtesse prussienne, qui avait la réputation de peser ses compliments, a trouvé l'œuvre tout à fait acceptable. La rencontre et l'estime réciproque des deux journalistes, à la biographie et à la personnalité radicalement différentes, sont l'un des phénomènes étonnants de l'histoire du journalisme allemand de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### Alice Schwarzer, passionaria féministe

Alice Schwarzer est née en 1942 dans la Ruhr. Fille d'une jeune mère célibataire, elle a été élevée essentiellement par ses grands-parents, de modestes buralistes. Une formation de secrétaire lui permet d'obtenir un emploi de bureau chez un éditeur de Munich,

travail qu'elle quitte pour aller étudier à Paris. Elle finance elle-même ses études à la Sorbonne. De retour en Allemagne, elle apprend le métier de journaliste à Düsseldorf et écrit déjà de nombreux articles sur les mères célibataires, la prostitution et d'autres sujets sociaux. A nouveau en France, Alice Schwarzer devient une féministe radicale au sein du "Mouvement de libération des femmes" (MLF). À Paris elle ne se contente pas de lire les œuvres de Simone de Beauvoir, elle côtoie personnellement la philosophe. Tout en gagnant sa vie comme journaliste politique, elle fait des études de psychologie et de sociologie à l'Université de Vincennes. Après divers allers-retours entre la France et l'Allemagne, Alice Schwarzer cofonde en 1977 le magazine féministe EMMA, dont elle devient l'unique et exigeante patronne. En 1983 elle est l'initiatrice du "FrauenMediaTurm" de Cologne, un centre documentaire féministe.

Journaliste, auteur, éditrice, elle n'a pas peur d'exercer le pouvoir, voire d'en abuser. D'ailleurs, elle s'est souvent mieux entendue avec les "grandes gueules" machos, comme Henri Nannen (avec qui elle s'est battue devant les tribunaux) qu'avec les féministes. Il n'est pas question pour les femmes qui refusent la bagarre et/ou les responsabilités de trouver grâce à ses yeux. Alice Schwarzer sait aussi faire preuve d'un très grand courage politique : elle s'est non seulement battue pendant des décennies pour l'égalité des femmes et pour des droits tels que l'avortement, mais elle a refusé de licencier sa collaboratrice Christiane Ensslin, lorsque la sœur de cette dernière, la terroriste Gudrun Ensslin faisait trembler l'Allemagne.

Exubérante, intelligente, querelleuse, drôle et effrontée, la plus célèbre féministe d'Allemagne est passée ces dernières années du rôle d'épouvantail des braves gens à celui de coqueluche des talk-shows télévisés.

Alice Schwarzer a réussi à se hisser d'une condition sociale modeste vers le pouvoir et la célébrité, et elle a réussi loin de Hambourg, où se concentrait la grande bagarre médiatique, mais aussi de Berlin. Ce sont deux points communs avec Aenne Burda, les seuls.



## Aenne Burda, tsarine de la mode

Aenne Burda est née la même année que Marion Dönhoff, en 1909, et décédée trois ans après elle, en 2005.

Fille d'un cheminot d'Offenburg, Aenne Burda a épousé très jeune l'ambitieux imprimeur puis éditeur Franz Burda. C'est la seule de nos trois "grandes dames" à avoir été mariée et mère de trois fils. Elle était certes loin de la "Hamburger Kumpaneel" mais au centre de ce que certains ont appelé le "Denver Clan" d'Offenburg, allusion aux histoires extraconjugales, au sens des affaires des Burda et probablement aussi aux drames familiaux. Aenne Burda a débuté sa carrière en 1949, en reprenant l'édition d'un magazine féminin, auquel cette femme de caractère, qui aimait le luxe et n'hésitait pas à traverser le Rhin pour faire ses emplettes à Strasbourg, a adjoint à partir de 1952 des "patrons de couture", qui ont permis aux Allemandes du "miracle économique", de s'habiller à la mode avec un budget raisonnable et des vêtements adaptés à leurs mensurations. Dès le début des années 1960, *Burda Moden* se vendait à plus d'un million d'exemplaires. Divers magazines féminins ont suivi. Et surtout Aenne Burda et ses collaborateurs ont su saisir les opportunités du siècle. C'est ainsi que le magazine est paru dès 1987 en russe et qu'Aenne Burda, reine de la mode à coudre soi-même, pouvait poser en tsarine de la mode aux côtés de Raïssa Gorbatschowa.

## Marion Dönhoff a participé au redressement moral de son pays

Aenne Burda en 1973.

Pièce commémorative de 10 euros à l'effigie de Marion Dönhoff, éditée à l'occasion du centenaire de sa naissance.



Photo2.com

Cette patronne à poigne, a attendu l'âge de 85 ans pour laisser le sceptre de l'entreprise à ses fils. La petite provinciale était non seulement devenue riche, célèbre, puissante, mais par le mariage de son fils Hubert, elle avait aussi rejoint le gotha des grandes familles allemandes : sa bru, Dr. Maria Furtwängler, médecin et comédienne de renom, est une petite-nièce du chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler.

### L'héritage des trois grandes dames

Marion Dönhoff, Alice Schwarzer et Aenne Burda sont trois exemples de destins féminins dans l'Allemagne de la même époque. Marion Dönhoff a participé au redressement moral de son pays et à la diffusion d'une culture du débat, dans de bien plus larges couches de la société que celle dont elle était elle-même issue. Elle est représentative des Allemands, qui se sont appliqués avec succès à sauver l'héritage intellectuel et moral du pays d'avant le désastre nazi. On peut se demander si les prises de

position cinquantes et soixantes d'Alice Schwarzer ont vraiment fait avancer la cause des femmes, l'égalité des sexes, le droit à l'avortement. Elle a le mérite d'avoir bousculé les âmes bien-pensantes qui pèsent sur l'évolution de toute société et elle a été l'une des figures historiques d'années charnières dans l'histoire des femmes. Aenne et Franz Burda ont légué un héritage financier et un empire de presse à leurs fils. Ils ont tous deux participé, en tant que chefs d'entreprise, au relèvement de l'Allemagne et en sont des figures emblématiques. Avec ses patrons de coupe et couture pour ménagères modèles, Aenne Burda a aussi distillé un exemple de succès professionnel féminin. Elle ne s'est pas encombrée d'une lutte pour l'émancipation des femmes, mais elle a montré par sa vie ce qu'est une femme émancipée. Ces trois femmes de pouvoir et de réseaux – et avec elles des femmes moins célèbres – ont montré que la démocratie, le professionnalisme, la volonté de réussir pouvaient avoir divers visages. ■ A. L.



Photo2.com